

# La Lettre Blanche

Juin 2004

n° 19

ANNIVERSAIRE / DOCUMENT

## Les usines Lambert en 1944 À LIRE p. 8

### Editorial

#### Musée : Un avenir qui nous échappe... mais Le présent nous appartient

**E**t il bouge ! Notre récente Assemblée Générale et la Lettre Blanche qui l'accompagnait ont permis de préciser les positions respectives. Tout en s'inscrivant en faux contre le décodage que nous donnions des informations à notre portée, les orientations esquissées officiellement peuvent rejoindre celles que nous avançons depuis des années, même si nous attendons un véritable calendrier et même s'il n'y a, pour l'instant, aucune réelle structure. Cela devrait être au menu des prochains 18 mois.

**Pourquoi cette durée ?** Elle correspondrait au temps nécessaire pour les travaux permettant d'accueillir le Musée du Vieux Cormeilles, première étape d'un regroupement de nos deux musées, matérialisant la coordination de nos animations depuis des années. C'est évidemment pendant cette période que doit aboutir le travail de réflexion déterminant nos orientations et notre action. Au groupe de travail participeront non seulement des représentants de la municipalité mais également des professionnels du Conseil général.

Cette durée de 18 mois correspond également au calendrier du président du musée du Plâtre qui, à partir de septembre 2005 se consacrera exclusivement à l'animation scientifique en direction des jeunes (et aux vitraux de Sanaà).

**Le Présent nous appartient... et il bouge !** A côté du travail de fond réalisé sur la carrière Lambert et son patrimoine, les récents groupes accueillis par notre musée témoignent de notre audience. A côté des groupes du Val-d'Oise comme Montsoul, Argenteuil, Beauchamp, Montmorency, c'est aussi Neuilly, Saint-Germain, Levallois, Conflans, Courbevoie et même... la Roumanie à l'occasion, il est vrai, du festival de majorettes...

Une maquette, réalisée par le musée, est expérimentée dans une classe de Rosny-sous-Bois avec l'animation de la Boule Bleue. Depuis quelques mois nous travaillons en étroite collaboration avec cet organisme de vulgarisation scientifique et nous nous rapprochons également d'Atlas, centre de culture scientifique de Saint-Ouen. A la rentrée est prévue un atelier d'initiation aux techniques du plâtre auquel se joindra peut être un service d'animation du Palais de la Découverte. Tout cela va de pair avec la préparation d'une Fête de la Science originale en octobre.

A l'heure où le présent bouge parce qu'il dépend de nous, il reste à espérer que suffisamment d'acteurs et de moyens se révèlent pour que ces initiatives restent Cormeillaises.

Jacques LEMAIRE, président



La Libération de Cormeilles, août 1944. Coll. Musée du Plâtre.

Une enseigne  
pour le musée

p. 2

Moulage  
et fonderie d'art

p. 4

Manlio Coletti,  
plâtrier... et fier de l'être  
par Romain Rodaro

p. 5

Des vestiges de plâtre  
découverts  
square Daguerre

p. 6



✉ 13, rue Thibault-Chabrand  
95240 Cormeilles-en-Parisis  
☎ 01 39 97 29 68

📧 platre95@club-internet.fr

Web : <http://perso.club-internet.fr/platre95>

*Sommaire*

- p. 1** Editorial
- p. 2** Une enseigne pour le musée
- p. 2** Les "Amis Réunis" à Cormeilles ? (4)
- p. 3** La Vie du musée
- p. 3** Dons et acquisitions au 1<sup>er</sup> semestre
- p. 4** Moulage et fonderie d'art
- p. 5** Plâtre extérieur... suite
- p. 5** Une nouvelle étude pour le GRPA
- p. 5** Manlio Coletti, plâtrier et fier de l'être
- p. 6** Du plâtre découvert square Daguerre
- p. 7** Les "bergamottes"
- p. 8** Les usines Lambert en 1944
- p. 10** Les rendez-vous du musée

*La Vie du Musée*

CONCOURS

**Une enseigne pour le Musée**

**S**amedi 15 mai 2004 était le jour de la remise des prix du Concours pour une enseigne du Musée du Plâtre, lancé en septembre 2003.

Le concours spécifiait que chaque projet dessiné ou peint servirait à la réalisation d'un bas-relief en plâtre pour la façade du Musée, celui-ci devant représenter ou symboliser le Musée du Plâtre et son action. Une dizaine de dessins et maquettes en plâtre étaient exposés au choix du public depuis le 15 mars, jour de l'Assemblée générale des adhérents.



Prix du Public. Mme Guillaume (Soisy-sous-Montmorency)

Le Prix du Public récompense Mme Guillaume (Soisy-sous-Montmorency) qui reçoit le livre très intéressant "La sculpture, toutes les techniques" (Philippe Clérin, Dessain et Tolra, 2002) et dont la main sera moulée sur nature par Hervé

Girardot. Le Prix du Jury revient à Melle Vue (Rouen) qui reçoit le très beau livre "Le Plâtre, l'Art et la Matière" (GRPA, Créaphis, 2000). C'est à partir de ce dessin que l'enseigne sera réalisée en plâtre par Simone Saguez et Jacques Audibert. Le jury était composé d'une partie des membres du musée (Simone Saguez, Jacques Lemaire, Vincent et Pascal Farion, Jacques Audibert, Hervé Girardot) et de Claude Charpentreau, président de l'Académie des Beaux-Art de Cormeilles.



Concours "Enseigne pour le musée". Prix du Jury à M<sup>lle</sup> Vue (Rouen), étudiante au CFA de Brétigny-sur-Orge.

La remise des prix, samedi 15 mai, a été l'occasion de rencontrer certains concurrents, tel M. Gérard Artifoni professeur technique au Centre d'Action Educative d'Insertion du Val-d'Oise, accompagné de M. Franck Bousquet éducateur et d'un des élèves Mickaël. Ce centre, dépendant du Ministère de la Justice, réalise des interventions éducatives et artistiques auprès des mineurs et des jeunes majeurs placés sous ordonnance judiciaire. Une proposition d'animation pourrait s'ébaucher avec notre musée. Egalement présente, Melle Gaëlle Petlak, étudiante au CFA (Centre de Formation d'Apprentis des Métiers du Bâtiment) de Brétigny-sur-Orge pour l'obtention du CAP de staffeur-ornemaniste.

Ce concours témoigne, s'il en était encore besoin, de l'intérêt extérieur porté à notre musée. La remise de Prix s'est conclue par un agréable pot dans le jardin du musée.

ACTUALITÉ

**Les "Amis Réunis" reviennent-ils à Cormeilles ? (4)**



**19 mars 2004.** Au cours de la réunion des Amis Réunis<sup>1</sup>, Mme Martinet, maire-adjoint, annonce que les Services techniques municipaux sont mandatés pour la réfection de l'électricité dans la salle de la Cheminée, prévue pour accueillir la collection des Amis Réunis..

**13 mai 2004.** Nouvelle réunion des Amis Réunis. L'ARPE / Conseil général, prêteur de la collection, prend acte de la

<sup>1</sup> Mmes Lhomel et Canet (ARPE/Conseil général), MM. Lemaire et Farion (Musée du Plâtre), M. Durand (Conseiller général), Mme Martinet (Maire Adjoint de Cormeilles), M. Legois (Archives municipales), Melle Céline Maeder (Service Culture), M. Millot (Chef du projet muséographique d'Argenteuil).

prise en compte de l'alarme. Le musée du Vieux Cormeilles<sup>2</sup> rejoint le groupe de travail afin d'ébaucher l'avenir des musées de Cormeilles.

**17 mai 2004.** La prolongation de l'alarme est installée.

**28 mai 2004.** Nouvelle visite du mobilier déposé au dépôt archéologique départemental pour en préciser les dimensions.

**7 juin 2004.** Les Services Techniques municipaux débutent les travaux de réfection électrique.

A suivre...

Vincent FARION

## ACTIVITÉS

### Le musée en images



MARS : Groupe de jeunes élèves dans la salle d'exposition. Photo Lawrence de la Rivière.



AVRIL : Un groupe s'initie aux joies du moulage en plâtre. Photo Lawrence de la Rivière.



MAI : Visite de la carrière de Cormeilles animée par Albert Armangué (BPB Placo). Photo L. de la Rivière.

### L'Atelier du Plâtre

Pre<sup>m</sup>ière activité lancée par notre association avec Florence il y a plus de 12 ans et reprise par Nathalie, elle passe à la vitesse supérieure avec Jacques Audibert qui a animé l'atelier cette saison après avoir reçu la formation d'Hervé Girardot. Des idées ? Il en a plein ! Et même elles se réalisent... en donnant une dimension nouvelle aux animations. Le 23 mai, c'était notre première participation à "Immeubles en Fête". En décembre ce sera un atelier offert spécialement à l'Amicale du Personnel Municipal pour leurs enfants. Mais dès la rentrée de septembre, ce sera aussi un partenariat avec l'association Rabiboche de Cergy qui a participé au concours d'enseignes. C'est donc toute une dimension sociale qui se met en place, déjà esquissée, il y a quelques années, avec "Le Nid" (foyer d'accueil pour des jeunes femmes en difficulté).



Voisins en Fête, "Le Clos Compan" à Cormeilles, démonstration de moulage par Ophélie et Stanislas, élèves de l'atelier, 25 mai 2004. Photo J. Audibert.

## COLLECTIONS / BIBLIOTHÈQUE

### Dons et acquisitions au 1<sup>er</sup> semestre

#### PANNEAUX DES OUTILS ET TECHNIQUE

- **Auge en bois et outils.** 1 truelle, 2 taloches, 1 berthelet, 3 guillaumes. Don de M. Lino Faleschini(Cormeilles).



- **Echantillons de stuc-pierre et stuc-marbre.** Don Hervé Girardot.

#### VITRINES DES MOULAGES



- Lot d'une dizaine de moules à pièces. Don de M. Walter Iop

#### SALLE DE LA CARRIÈRE LAMBERT

- **Agenda-formulaire Lambert, 1966.** Don Gilbert Butin.

- **Carreau estampillé de la tuilerie de Cormeilles (18<sup>ème</sup> siècle), CJL sans doute Cormeilles Jean-Louis Landre.** Don Patrick Dolidon.



#### ATELIER DE MÉMOIRE

- Prêt de **photographies** par Mme Denise Gloriod.
- Dons d'un important lot de **photographies** réalisées en 1983-1984 par M. Henri Bonnemazou, architecte, sur le quartier de la Carrière, les cités Lambert, le Vieux village en plâtre de Cormeilles.

#### BIBLIOTHÈQUE

##### Sciences et géologie

- *La grande industrie chimique minérale, 1904 (680 p.).*
- *Les sols de France au point de vue pédologique, 1936 (150 p.).*

<sup>2</sup> Mme Dollié, présidente, et M. Rigault, vice-président (absent).

- *La silice et les silicates* (H. Le Chatelier), 1914 (574 p.).

**Plâtre et applications**

- *Chaux, ciments et plâtre*, 1912 (252 p.).
- *Sculpture, méthode et vocabulaire*, 2002 (765 p.).
- *Le staff*, Article de Connaissance des Arts, 1955.

**Autres matériaux**

- *Etude sur les fours rotatifs*, 1904 (27 p.).
- *Guides tuiles plates et grands moules, terre cuite Terréal*, 2004. (Don André Chauvelot).
- *Les ocres Janselme*, Association de Sauvegarde et Promotion du Patrimoine Industriel en Vaucluse, (96 p.).

**Art du plâtre**

- *Bois et stucs grecs et romains provenant de Kertch* (exposition du Musée du Louvre), 1986 (187 p.).
- *Pierres et stucs épigraphiés* (Musée du Louvre), 2003 (228 p.).
- *Apothéose du Baroque en Allemagne du Sud, Dossier de l'Art*, 2002 (70 p.).
- *Houdon* (exposition à Versailles), 2003, (71 p.).

**Histoire du plâtre**

- *Les techniques du décor intérieur chez les Grecs et les Romains*, extrait de Dossiers d'Archéologie, 1977. (Don Jacques Hantraye).
- *Paris de Clovis à Dagobert*, Dossiers d'archéologie, 1996 (77 p.).
- *Saint-Denis, recherches urbaines*, 1985. (Don Jacques Hantraye).

**Mémoire ouvrière**

- *Polonais méconnus, Histoire des travailleurs immigrés en France durant l'entre-deux-guerres*, Janine Ponty, 1988 (474 p.).

**Publications :** *Plâtre Information* (SNIP), *Espace Vie* (BPB Placo), *L'Entre Vous* (Lafarge), *Si Cormeilles m'était conté* (Musée du Vieux Cormeilles), *Bulletins* de l'Association de Valorisation du Gypse et du Plâtre dans les Alpes du Sud).

**LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE DU PLÂTRE EST OUVERTE SUR RENDEZ-VOUS LES MARDI, JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI DE 9 H.30 A 12H.30**

***L'actualité du plâtre***

**PUBLICATION**

**Moulage et fonderie d'art**

**V**ous saurez tout, tout... sur la fonderie d'art... si vous vous plongez dans le livre de Daniel Lambert. Rien à voir avec les plâtres du même nom même si le plâtre est souvent cité dans cet ouvrage exceptionnel.

**Exceptionnel et déroutant**

Si vous le feuillotez en diagonale, vous aurez l'impression de parcourir plusieurs volumes sur la fabrication d'un bronze, bien sûr, mais aussi sur la physico-chimie du plâtre, sur le modelage en terre ou en cire, sur la réalisation d'un moule en latex, en alginate, etc.

Si par contre vous suivez sagement et rationnellement l'ordre des chapitres, vous risquez de vous égarez dans les méandres de la fabrication d'un four de fusion pour lequel vous aurez besoin non seulement d'un fromage à creuset 170 t, d'un creuset AS 14 points mais aussi d'un micro-ordinateur pour piloter la température. Par contre, si vous arrivez à la page

251 vous apprendrez que l'auteur pratique aussi la technique ancestrale du Burkina-Faso d'une étourdissante virtuosité artistique et technique mais pour laquelle vous aurez besoin d'un produit plus difficile à trouver en ville qu'un ordinateur : du crottin de cheval ou éventuellement d'âne... Avant ce chapitre vous trouverez des informations détaillées et remarquables de précision et de concision sur la sculpture, les techniques du modelage en terre ou en cire ainsi que la pratique du moulage en élastomère. C'est l'un des livres les plus clairs que je connaisse sur ce sujet.



Modèle et moules. Photo tirée de l'ouvrage

**Déroutant donc, mais fascinant**

Fascinant par la clarté de chacun des chapitres, par leur intelligence. Fascinant aussi par la passion qu'il transmet dans la partie consacrée à l'enfantement de l'œuvre d'art que constitue un bronze. Jamais plus vous ne pourrez regarder une œuvre avec le même regard et vous penserez à l'émotion ressentie lors du décochage (le bris du moule après la coulée) si bien décrite par Daniel Lambert : "On peut ici faire le parallèle entre la zone de décochage et la salle d'accouchement d'une clinique car en effet c'est le moment où naît une œuvre d'art. Telle la sage-femme, le décocheur accouche de ses mains l'œuvre issue des entrailles de la matière et du feu". Avant, il aura vécu, lors de la coulée du bronze, le moment le plus chargé d'émotions, celui du retour aux sources, "à l'époque où l'homme découvrait la puissance du feu".

Jacques LEMAIRE



Tirage à la coulée. Photo tirée de l'ouvrage

**À LIRE :**

**MOULAGE ET FONDERIE D'ART**  
 Daniel Lambert – Editions Vial – 2002 – (287 pages)  
 Ouvrage consultable dans la bibliothèque du musée

RESTAURATION

**Plâtre extérieur,  
à consommer avec modération...**

**L'**article paru dans *Paris Historique* et que *La Lettre Blanche* rapportait dans son numéro précédent m'a valu quelques réactions dont je suis d'ailleurs très heureux car le dialogue avec les lecteurs, toujours difficile à établir, est un baromètre de notre audience. N'ayant pu, à ce moment, remettre cet article en perspective, merci à ces lecteurs de m'en donner l'occasion aujourd'hui.

S'il est vrai que le plâtre en extérieur a vraisemblablement sauvé Paris d'un grand incendie comme celui de Londres en 1666, il est vrai aussi que c'est un plâtre pour extérieur qui a apporté de graves déboires à la firme Lambert il y a quelques décennies.

C'est qu'en trois siècles les conditions de construction ont changé. Ce qui était possible dans un habitat resserré, avec des étages en encorbellement, ne l'est plus avec des pavillons isolés. C'est d'ailleurs de restauration de façades dont parle l'article en question ; il faut prendre garde de ne pas en généraliser les conclusions.

En effet il ne faut jamais oublier que le gypse est soluble dans l'eau (environ 2,2 grammes par litre). Le moindre incident, tuyau de descente percé ou déboîté, la moindre gouttière obstruée par des feuilles, le simple rejaillissement d'eau sur un accident de façade entraînera, en peu de temps, détérioration et ravinement.

Même prévenu, j'ai voulu essayer personnellement un mélange plâtre/chaux du commerce. Mis en œuvre par un Compagnon Plâtrier les résultats ont malheureusement confirmé les considérations précédentes. Cela justifie les réserves que l'on peut faire sur ce procédé séduisant mais à utiliser dans des conditions idéales.

Jacques LEMAIRE

ACTUALITÉ

**Une nouvelle étude pour le GRPA**

**L'**E Groupe de Recherche sur le Plâtre dans l'Art tenait son Assemblée générale, le 29 mars 2004, dans la salle de conférences du Musée Archéologique National (Château de Saint-Germain-en-Laye). C'était l'occasion de faire un bilan du colloque de Digne d'octobre dernier, "Gipiers des ville et gipiers des champs", auquel le GRPA participa et fut représenté dans les communications par M<sup>elles</sup> Druilhe et Fortier et MM Barthe, Charpentier, Collot, Farion et Puisais.



L'AG était également l'occasion pour le GRPA de lancer une étude et la protection d'un relief en plâtre du 18<sup>ème</sup> siècle dans l'église de Bazoches-sur-Guyonne (Yvelines). Cette œuvre, représentant une grand croix entourée de deux saints inscrits dans de grands médaillons, a subi depuis peu d'années une forte dégradation par humidité. L'objectif de l'étude est de cerner les causes des désordres, connaître le matériau utilisé et proposer une solution de conservation. Une visite sur le site est prévue en juin.

[www.grpa.free.fr](http://www.grpa.free.fr)

**L'Encyclopédie des Métiers**

**C'**est un travail de plus d'une décennie qui s'achève avec la parution des derniers fascicules de l'Encyclopédie de "La Plâtrerie, le Staff et le Stuc". L'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France a réalisé ainsi deux gros volumes totalisant 565 pages dans les meilleures règles de typographie, mise en page et impression.

*Ouvrage consultable dans la bibliothèque du musée*

ARCHÉOLOGIE

**Masques mayas en stuc**

**L'**es ruines de la cité maya de Cival au Guatemala viennent de révéler deux masques monumentaux en stuc ainsi que 120 objets en jade poli. Cette découverte interroge les archéologues. En effet cette cité, datée de 600 av. J.-C. serait donc beaucoup plus qu'une grosse bourgade. Il pourrait s'agir d'une cité plus tardive de la période maya classique (250 ap. J.-C.) car disposant de vestiges de palais, céramiques polychromes, iconographie complexe et inscriptions écrites.

**Histoire et Patrimoine du plâtre**

TÉMOIGNAGE

**Manlio Coletti**

**Plâtrier... et fier de l'être**

**D'**epuis la création du Musée du Plâtre à Cormeilles-en-Paris, Manlio Coletti accueille les visiteurs. La photo le représente en tenue blanche de travail, s'appuyant sur son arme favorite : son batteur à plâtre. Voici la petite histoire de ce document.



La scène se passe à Ouistreham (à l'honneur cette année pour cause de 60<sup>ème</sup> anniversaire du Débarquement). Nous sommes en 1941, il a alors 59 ans. Il a décidé d'arrêter sa

longue carrière et d'immortaliser l'événement. Contrairement à son habitude. Il ne s'est pas "changé" et s'est dirigé dans la rue de la Mer vers le Studio Cécile, l'arme au bras.

L'attitude fascine : noblesse dans le regard, humilité dans l'attitude, fierté d'être arrivé au sommet de son Art : "A vous de jouer, maintenant", semble-t-il nous dire.

Il est né en 1882 à Buia, dans le Frioul de mes ancêtres, et y a fini ses jours en 1962. Buia terre de briquetiers et de tuiliers... Cette année-là avait produit un plâtrier.

Son art, il l'avait exercé un peu partout... dans une caserne à Sarajevo ; il en avait rapporté une anecdote amusante : les soldats du lieu avaient adopté un aigle amputé d'une patte. Lorsqu'il avait soif, l'oiseau se perchait sur le puits et manifestait bruyamment.

Il avait aussi beaucoup travaillé en Roumanie et à Font-Romeu dans les Pyrénées. Là, il lui avait fallu composer avec un plâtre à la prise incontrôlable comme l'étaient souvent les plâtres d'autrefois. Il fallait ruser avec et lui adjoindre quelque retardateur dont chacun gardait le secret. En l'occurrence - il y a prescription - c'était du crottin de cheval le plus frais possible et abondant alors.

Puis ce fut la construction du Casino de Ouistreham, fin des années 30 et détruit dès le début des années 40 par les Allemands pour mieux surveiller la mer.

Ce fut sans doute un crève cœur pour lui et les habitants. Il s'en retourna à Buia au lendemain de l'événement.

Il laissa en Normandie un fils décédé en mars 2004 à 92 ans, à qui il avait légué : expérience, science et virulence. Je dois beaucoup à ce dernier : il m'a mis le pied à l'étrier.

Un dernier regard sur la photo

Il n'est pas mort, il veille... comme ce héros grec qui dormait à l'ombre de sa lance, mais... qui dormait si peu !

**Romain RODARO**



**ARCHÉOLOGIE / CORMEILLES**

**Des vestiges de plâtre découverts square Daguerre**

**S**ite préservé depuis des générations, le square Daguerre était un lieu de paix et de quiétude à l'ombre de l'église Saint-Martin et à l'abri de l'agitation automobile. Au cours d'un diagnostic archéologique effectué préalablement à sa destruction, le square a révélé de nombreux éléments de plâtre, témoins de l'emploi traditionnel de ce matériau dans les constructions locales.

**Un site emblématique**

Signalons que le terrain occupe 1600 m<sup>2</sup> autour de l'église de Cormeilles, qu'il fut à partir du Moyen-Age le cimetière du village et fut aménagé en jardin et planté d'arbres en 1874 puis orné du buste de Daguerre en 1883<sup>3</sup>. Il n'y avait donc pas de lieu plus emblématique pour le patrimoine cormeillais. Avant d'être la proie d'une opération d'urbanisme, le square a été l'objet de sondages archéologiques commandés par la Ville de Cormeilles-en-Parisis, réalisés entre les 17 et 19 décembre 2003 par l'INRAP (Institut National de Recherches d'Archéologie Préventive) et conduits par l'archéologue Séverine Hurard.

Dans le n° 81 de *Cormeilles Magazine* (mars 2004, p. 4), on peut lire que "ces sondages se sont révélés négatifs et ont, en outre, permis de constater une nouvelle fois la mauvaise stabilité du sol, qui est constituée essentiellement de matériaux de remblaiement très hétéroclites dont des débris de plâtre, de calcaire et de tuiles, le tout mélangé à un peu de terre végétale". Rien n'est moins vrai. Explorons plutôt le rapport des archéologues qui est plus expressif<sup>4</sup>.

S'il est exact que la surface du terrain est faite d'abondants remblais, les sondages archéologiques se sont révélés positifs. En effet, le rapport laisse apparaître qu'un "certain nombre de constructions" sont localisées aux abords immédiats de l'église. De plus, les archéologues signalent que "les vestiges médiévaux n'apparaîtraient pas avant 3 m. de profondeur", par conséquent sous les remblais. Comme le recommande l'INRAP, "ce sont donc des secteurs particulièrement sensibles qui nécessitent une vigilance accrue".

**Du plâtre dans les remblais**

Pour parvenir à ce diagnostic archéologique, quatre tranchées d'une profondeur variant entre 1,30 m. et 2,50 m. ont été pratiquées dans le square. Toutes "ont révélé d'importants remblais sur l'ensemble du terrain". Attribuables aux aménagements des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, ces remblais "sont massivement constitués de rejets de destruction, plâtre, tuiles, calcaire et meulière". Ils pourraient provenir de la démolition des bâtiments anciens qui étaient disséminés autour de l'église et dont les murs de fondation de meulière et de plâtre ont été approchés. On retrouve-là, la mise en œuvre des matériaux traditionnels extraits de la colline de Cormeilles.

**L'ancien cimetière**

Au centre du square, des sépultures anciennes "extrêmement mal conservées" ont été exhumées et rappellent l'origine funéraire du lieu. Datant du 19<sup>ème</sup> siècle, ces tombes n'ont donc pas été relevées quand le cimetière de Cormeilles fut transféré rue Guy Patin en 1874. Quant à la nécropole plus ancienne encore, "il est fort probable que si niveaux d'inhumations médiévaux il y a, ceux-ci se trouvent fort en profondeur sous les déblais". Hélas, depuis la réalisation de ce diagnostic archéologique, le chantier de terrassement a nivelé fortement le terrain, en décaissant la partie Est, et au contraire en remblayant la partie Ouest.

Une portion du mur de clôture de cet ancien cimetière a été retrouvée. Il était constitué de pierres de meulière liées au

<sup>3</sup> Inventeur en 1839 (à la suite de Nicéphore Niépce) de la photographie, né à Cormeilles le 18 novembre 1787.

<sup>4</sup> Hurard (Séverine), *Cormeilles-en-Parisis, abords de l'église Saint-Martin, Diagnostic archéologique*, INRAP, janvier 2004.

plâtre. Toute sa longueur, du nord au sud, traversait l'emplacement du futur parking.

### Des murs de plâtre et de meulières liés à l'église

La tranchée n° 3, pratiquée aux abords immédiats de l'église, a permis de découvrir un autre mur, également construit de meulières et de plâtre, parallèlement au bas-côté Sud du chœur. Sa profondeur importante (1,50 m.) et un retour d'angle de nature identique également observée, indiquent qu'il s'agit des murs de fondation ou d'élévation d'un bâtiment et que *"ces maçonneries semblent faire partie d'aménagements liés à l'église"*. Ces vestiges auraient donc dû être indissociables de l'église qui, rappelons-le, est classée "Monument Historique" à cause de son exceptionnelle crypte gothique du 12<sup>ème</sup> siècle.



Travaux de terrassement, mai 2004.

Déjà des fouilles précédentes réalisées dans les années 1980 par Philippe Soulier avaient révélé contre l'édifice *"des constructions souterraines construites en moellons et plaquettes de meulières liés au plâtre"*<sup>5</sup>. Profondément enterrées, ces constructions pourraient être contemporaines de la reconstruction du bas-côté Sud du chœur au 16<sup>ème</sup> siècle, à moins qu'elles ne soient plus anciennes encore. Si les archéologues reconnaissent aujourd'hui que, pour ces précédentes fouilles, *"la faible profondeur de nos sondages ne nous permet pas de les compléter"*, ils pensent que *"la profondeur présumée de ces vestiges (entre 3 et 5 m.) semble en garantir la préservation."*

### Préserver notre patrimoine

Dans sa conclusion, le rapport archéologique estime que l'importance des constructions nombreuses, bien que non datées et non identifiées avec certitude, mais accolées à l'église et à sa crypte, laisse soupçonner l'existence d'une "espèce de fort" autour de celle-ci, tel que l'évoque l'abbé Lebeuf au 18<sup>ème</sup> siècle<sup>6</sup>. Aussi les archéologues soulignent-ils la *"vigilance extrême dont nous devons faire preuve afin de préserver et de comprendre un patrimoine atypique"*.

Aujourd'hui ravagé par un chantier, demain dénaturé par un parking, l'ex-square Daguerre pourra-t-il encore livrer ses secrets sur l'histoire de Corneilles ?

**Vincent FARION**

<sup>5</sup> Soulier (Ph), Wabont (M.), *Rapport de fouilles, Corneilles-en-Paris, église Saint-Martin*, Conseil général du Val-d'Oise, SDAVO, 1984, cité in Hurard, *op. cit.*

<sup>6</sup> Lebeuf (Abbé), *Histoire de la Ville et du Diocèse de Paris*, 1740.

### De l'Egypte aux Alpes de Haute Provence

Il y a quelques années, une lettre inattendue nous parvenait. En substance elle disait : mon père dirigeait une plâtrière en Egypte avant la guerre ; j'y ai passé une partie de mon enfance. Dans trois mois j'y fait un pèlerinage de mémoire.

Avez vous des contacts qui nous permettrait de la revisiter ?... et trois mois après Madame Maureau était chaleureusement accueilli par le nouveau directeur en personne dans cette usine qui venait, 15 jours avant, d'être rachetée par... BPB.

Voilà le début d'une amitié qui ne se dément pas au fil des années. Ce fut une visite aux "Granges Basses" son merveilleux domaine près de Forcalquier puis celle de l'exposition "Le rouge et le blanc" à l'abbaye de Salagon, la visite du Musée, le contact avec sa famille parisienne. Régulièrement elle nous fait part de ses réactions. C'est un article, un fait divers, la dédicace d'un livre de recettes de Provence.

C'est aujourd'hui une "bonne page" de son prochain ouvrage qu'elle a bien voulu nous confier au sujet surprenant et original : *"Les épluchures. Genre petit traité"*.

### OBJETS D'ART

### Une fine couche de plâtre sur les bergamotes

Je voudrais parler de ces petites boîtes du 17<sup>ème</sup> siècle, appelées Bergamotes, qui de leur présence enchantent les vitrines du Musée de la Parfumerie de Grasse. Le bergamotier est une sorte d'oranger ou plutôt citronnier. Ces boîtes sont façonnées avec l'épluchure entière du fruit, appelé bergamote. Leur fabrication a sans doute commencé à la Régence, vers 1715. Elles servaient de bonbonnières ou de boîtes à sels, pour atténuer les vapeurs des dames.

Grasse fut un haut lieu de fabrication, mais la Calabre, au sud de l'Italie était une sérieuse concurrente, vendant elle aussi ces objets à la foire de Beaucaire, si réputée.

La peau, adroitement détachée de la pulpe en deux moitiés, était retournée à l'envers sur une forme en boule de bois, selon le calibre désiré. Après séchage, polissage et léger décor à l'encre de Chine ou à la pointe en creux, les deux moitiés fermaient en s'ajustant des boîtes. Au 18<sup>ème</sup> siècle, ce modèle trop long à exécuter, fût modifié en ajoutant du carton-pâte à l'intérieur ou extérieur, mais toujours avec applications d'épluchures de bergamote. Au dehors, "une mince couche de plâtre, finement lissé, permettait un décor peint en vernis dit Martin".

C'est ainsi que l'on admire, avec surprise amusée, cette collection unique de "bergamotes", décorées de charmants petits paysages, animés de minuscules personnages, bergers et bergères, se contant fleurette près d'un ruisseau, ou dans un cœur, autour de flambeaux ou de couronnes, avec des inscriptions galantes, de cette époque. Le carton-pâte permit de créer des petits personnages en relief, sur les couvercles, comme l'effigie de Bonaparte, et plus tard du bois très léger prit le relais, permettant des dimensions plus grandes pouvant renfermer des rubans, des mouchoirs. Mais toujours était présente l'écorce de la bergamote, subtilement odorante. Puis les boîtes se modernisèrent en petits santons, tel un tambourinaire ou un rémouleur. Au fil de temps, les bergamotes disparurent lentement, en attendant peut-être une renaissance. Je vous conseille vivement d'aller voir cette collection unique, dans les jolies vitrines de ce musée, où vous attendent ces petits chef-d'œuvre "reflets d'une belle époque, amie des arts."

**Andrée MAUREAU**

*Si la Carrière m'était contée*

ANNIVERSAIRE / DOCUMENT

**Les usines Lambert en 1944**

Trois notes de services de l'Usine Lambert de Cormeilles-en-Parisis, datées d'entre les 8 février et 20 juin 1944, nous ont été transmises par Claude Collot (chef de projet BPB Formula). Elles sont signées du directeur de l'Usine de l'époque, M. Pierre Lambert. La dernière d'entre elles est d'ailleurs à l'en-tête de "M. Pierre", ce qui souligne la façon "familiale" dont les différents membres de la famille Lambert étaient distingués les uns des autres.

Dès juin 1940, les sites industriels de la Zone Occupée font l'objet d'un contrôle étroit de la part des autorités allemandes. Une partie de la production industrielle est détournée pour alimenter l'effort de guerre du Troisième Reich. Des officiers s'installent dans les bureaux près des directions. A partir de 1944, l'occupant ressent davantage sa pression devant la Résistance qui s'organise et les Alliés qui, bientôt, vont prendre pied sur le sol de France.

Dans les notes de service émises pour le personnel Lambert sur l'insistance des autorités allemandes, on voit combien il s'agit de prévenir les abandons de poste (ralliement vers les maquis) ou encore les sabotages (relâchement de la production ou attentats ciblés sur les installations).

**Le contrôle des absences du personnel**

La première note "pour le personnel" (8 février 1944) reprend le texte de la circulaire de la Feldkommandatur 758 à Saint-Cloud, qui elle, est datée du 25 janvier 1944. Signalons, ironie de la situation, que cette Feldkommandatur fut installée à Saint-Cloud dans la maison de M. Léon Lambert qui dû venir habiter à Cormeilles.

Cette circulaire rappelle que l'armée d'occupation exige un accroissement de la capacité des entreprises et entend réprimer toute irrégularité dans le travail. Les absences injustifiées et l'insuffisance de rendement au travail seront



Pierre Lambert

*"considérées comme dommage causé volontairement à l'entreprise." Ces absences "sans excuse valable" ou toute entrave à la bonne marche du travail "par sa lenteur ou sa négligence" seront sanctionnées immédiatement par la Feldkommandatur. Ainsi celle-ci enjoint aux chefs d'entreprise, une fois le mois de lui signaler : les noms des membres du personnel absents plus de trois jours, les motifs de ces absences, les noms de ceux "qui ne s'acquittent pas de leur tâche avec la diligence nécessaire."*

Il est recommandé que la présente circulaire soit *"affichée en permanence au tableau noir."*

**La protection de l'usine de Cormeilles**

La seconde note, datée du 19 juin 1944, est longue de six pages et concerne la *"protection de l'Usine de Cormeilles."*

*"Depuis quelques temps, les tentatives de sabotage et vols à main armée se généralisent dans les usines" apprend-t-on en guise de préambule.*

Ainsi la note a pour effet d'indiquer les nouvelles mesures de sécurité prises de toute urgence *"tendant à renforcer la surveillance et la protection de nos divers ateliers et services."*

Le premier article définit la protection du périmètre de l'usine. Seule une partie de l'usine est clôturée par un mur car pour les autres parties, *"il est impossible d'assurer une clôture provisoire suffisamment résistante"*. De plus la pose de barbelés ou de fascines (treillage) nécessite des matériaux *"introuvables dans les circonstances actuelles"*. Enfin des pancartes *"Défense absolue d'entrer"* sont apposées en certains endroits.



Les usines Lambert, années 1930. Collection Musée du Plâtre.



Certificat de service de M. Charles Le Du entre 1937 et 1943. Collection François Le Du.

**Le contrôle et la circulation des visiteurs**

Dans le deuxième article, cinq points sont énoncés. Le premier définit la surveillance des entrées et de la circulation. Pour le personnel de l'usine, un laissez-passer est requis : "la carte de travail Lambert Frères & Cie en tiendra lieu". De plus, on ne peut se rendre dans un chantier autre que le sien sans motif de service, et on ne doit pas se trouver dans son propre chantier en dehors des heures de travail sans autorisation.

Le visiteur, "quel qu'il soit" (client, camionneur, représentant, contrôleur), doit s'adresser au concierge avant de "pénétrer dans l'usine". Celui-ci tient un carnet indiquant : heure de la visite, nom, prénom, qualité, adresse et numéro de la carte d'identité, personne demandée, but de la visite. Une organisation se met en place. Le concierge prévient par téléphone le directeur ou les ingénieurs de la présence du visiteur. Ce dernier ne peut pénétrer dans l'usine que muni de la fiche et doit la restituer au concierge à la sortie. On observera que c'est une procédure identique qui est mise en place aujourd'hui pour accéder à l'usine de Cormeilles.

Pour les chauffeurs de camions, le bon de chargement tient lieu de laissez-passer. Les personnes les accompagnant doivent "obligatoirement [le mot est souligné] rester dans les camions".

Les différents contrôleurs (Poids et Mesures, etc.), munis d'une autorisation sont accompagnés d'un ingénieur, d'un garde ou d'un chef de service. Ceux-ci doivent "d'une façon impérative" arrêter et signaler toutes personnes étrangères au service.

**La surveillance des installations**

Le troisième article, non des moindres puisqu'il occupe huit points et plus de deux pages, concerne la surveillance des installations dans la crainte de sabotages ou d'attentat.

Cette surveillance incombe au conducteur d'appareil et au chef de service responsable. Il leur faut à la fermeture du chantier, s'assurer "que tout est normal", qu'aucun objet suspect n'a été déposé dans le "voisinage des machines", que les portes soient bien fermées et qu'elles possèdent de "fermetures en bon état", examiner les points essentiels du chantier : moteurs, pompes, gros paliers, pont, etc. Au contraire, à la mise en route, le chef de service doit examiner attentivement les principaux organes "afin de voir si aucun acte de sabotage n'a été commis."

Même arrêtés, les chantiers sont mis sous surveillance aussi bien pendant la journée que pendant les nuits ou les jours chômés. Le service de garde doit, en cas d'incident, prévenir

le contremaître du chantier qui appliquera les consignes d'incendie et interdira l'accès en attendant la venue du directeur ou d'un ingénieur.

La surveillance est accrue pour certains points de l'usine. D'abord le dépôt d'explosifs : "Nous attirons tout spécialement l'attention des chefs d'équipe de la plâtrière et du broyage marne, sur l'intérêt primordial qu'il y a à répondre sans délai à l'appel par klaxon du garde de la poudrière." Suivent les dépôts de munitions, de carburant (à l'angle du garage), de combustibles, bois et charbons (aux bandes plâtrées), de lubrifiants (à la briqueterie) et le magasin général. Autres lieux vulnérables : les transformateurs et les chaudières.

**Les gardes en 3 x 8**

Le service de garde comprend 4 gardes et 3 concierges qui assurent un service permanent de 8 heures, en 3 équipes, chacun muni d'un sifflet, d'une lampe de poche et d'un laissez-passer spécial. Le gardien-chef est muni d'un plan de l'usine.

Première garde, celle de 5 à 13 heures. Elle comprend 4 rondes. Une de 5 h. 15 à 6 h. 30 dans l'usine. Une de 7 h. à 11 h. 45 dans la plaine par la carrière, le bois, Montainville, Les Hédoits, Les Pieux, Les Quatre Chemins, Le Buffet, Le Chemin Vert et les Acacias. A 12 h. : la surveillance de la sortie du personnel. De 12 h. 15 à 13 h. : une ronde dans l'usine et à l'extérieur.

Deuxième garde de 13 h. à 21 h. A 13 h., la surveillance de la rentrée du personnel suivie d'une ronde dans l'usine. De 14 h 15 à 16 h. 30, une tournée dans la plaine, dans le sens inverse du matin. A 17 h. 30, la surveillance de la sortie du personnel. A 18 h. 15, une ronde de l'usine qui se termine par la fermeture des portes à 19 h. 30. De 20 h. à 21 h., une ronde dans l'usine et aux abords.

Troisième garde, celle de nuit, de 21 h. à 5 h. Elle comprend une ronde dans l'usine avec 15 endroits de pointage. Les heures et les itinéraires sont modifiés chaque nuit. Les concierges ont la charge de contrôler les entrées et sorties du personnel. Une équipe est affectée la nuit à la surveillance incendie. Des horaires spéciaux pour les gardes et les concierges sont mis en place les dimanches et fêtes.



Guérite d'observation et de tirs en béton armé, érigée par les soldats français en 1940 face à l'avance allemande. Subsistent celle-ci dans l'usine Lambert et une autre à l'ancien passage à niveau de la voie ferrée Lambert vers la cimenterie qui croise la route de Saint-Germain.

L'ultime point de la note est "cas d'un attentat". "Si au cours d'une ronde, un garde s'aperçoit qu'une attaque est en voie d'exécution, il se portera le plus rapidement possible vers le premier téléphone et alertera la gendarmerie. (Décrocher

*l'écouteur – attendre le ronflement et former le n° 95). Puis il s'efforcera par tous les moyens (coups de sifflet, bruits, etc.) de donner l'impression que les agresseurs sont découverts."*

### Le téléphone

La dernière note (20 juin 1944) concerne l'emploi du téléphone. Elle est très explicite : "Nous avons obtenu des Autorités allemandes une dérogation pour l'emploi du Régional par le n° d'appel : 5 à Cormeilles.

*Cette facilité possède une contre-partie qui est de prévoir des sanctions pouvant aller jusqu'à la peine de mort, en cas d'abus."*

Cette dernière note nous rappelle les noms des gardes : MM. Le Roux, Guilmet, Le Foulgocq, Frison et Douard, le nom des concierges : MM. Watteau, Thiollière et Lacombe, et le nom des téléphonistes : Mmes Jousso et Lapôte.

Vincent FARION



Enfants costumés en Alsaciens et Lorrains pour le 14 juillet 1944 aux Usines Lambert. De gauche à droite : Denise Marembert, Jean Le Danf, Christiane Bourdoiseau, Serge Bultel. Collection Mme Denise Marembert-Gloriod.

### ERRATUM

A la suite de la parution de l'article sur la famille Lannuzel, M. Gropelli nous signale qu'une coquille s'est glissée dans la phrase "une centaine (de camionnettes) sillonnera le Val-d'Oise en 1972." Sans doute fallait-il lire "une dizaine".

### QUI ENTRERA DANS LA CARRIÈRE... ?

Quand vos aînés n'y seront plus ? (air connu).

Notre Assemblée Générale fut décevante, vous en trouverez le compte-rendu ci-joint. Assistance confidentielle : nous étions vraiment entre nous !

Alors que devons nous en conclure ? Indifférence ? Nous n'y croyons guère. Chaque manifestation, exposition ou autres est un succès et nous avons eu près de 40 pouvoirs prouvant votre intérêt au-delà des empêchements personnels.

Excès de confiance dans l'équipe actuelle ? Ce serait catastrophique car nous avons besoin de votre participation, de vos idées, de vos critiques, de vos suggestions.

Alors ? Alors c'est très simple. **Session de rattrapage le samedi 3 juillet à 15 heures... !**

Traditionnellement la réunion des Anciens de la Carrière est aussi le moment fort des rencontres avec tous les sympathisants du Musée du Plâtre.

Si l'avenir nous échappe, nous avons bien l'intention de le rattraper avec vous car le Présent, lui, nous appartient.

## Les rendez-vous du Musée du Plâtre

### Réunion des Anciens de la Carrière Lambert

Samedi 3 juillet 2004 à 15 h. au Musée

### Vacances d'été

Le musée est fermé tout le mois d'août.  
Réouverture samedi 4 septembre.

### Salon des Associations

Samedi 11 et dimanche 12 septembre 2004  
de 14 h. à 17 h.

Stand du patrimoine de Cormeilles

### Journées du Patrimoine

Porte ouverte au musée  
Samedi 18 et dimanche 19 septembre 2004  
De 10 h. à 12 h. et de 15 h. à 17 h.

### Fête de la Science

Visite de la carrière de Cormeilles  
Vendredi 15 octobre 2004 à 14 h  
Inscription obligatoire auprès du musée

Porte ouverte au musée  
Café des Sciences autour du gypse et du plâtre  
Samedi 16 octobre 2004  
De 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h

### AVIS DE RECHERCHE

Pour la Fête de la Science en octobre, nous recherchons un petit four ménager de 20 à 30 litres pour des expériences.

### AU PROGRAMME DES PROCHAINS NUMÉROS

Une nouvelle rubrique : Des nouvelles du Réseau du Musée, reportage sur Atlas (centre de culture scientifique de Saint-Ouen) et La Boule Bleue de Rosny sous Bois.

## Bonnes vacances à tous



✉ 13, rue Thibault-Chabrand  
95240 Cormeilles-en-Parisis  
☎ 01 39 97 29 68

📧 [platre95@club-internet.fr](mailto:platre95@club-internet.fr)

Site Internet du musée : <http://perso.club-internet.fr/platre95>

LA LETTRE BLANCHE n° 19 - Juin 2004 - Tirage : 200 ex.  
Mise en page : Vincent Farion